

Poème de La Madonte

Auteur : Auvray, Jean (16..-16..)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari, fils\)](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Madonte du Sieur Auvray, tragi-comédie, dédiée à la Reine*

Auteur de la pièceAuvray, Jean (16..-16..)

Date1631

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAugustin Courbé

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Auvray, Jean (16.-16.) Poème de *La Madonte* 1631.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1056>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



ODE
A LA REINE.

Admirable, & chere Princesse,
Nos soins se sont éuanouis;
La santé de vôtre Louis
A fait mourir nôtre tristesse:
La seule crainte de sa mort
Nous auoit fait perdre le port;
Mais desormais que ces tempestes,
Au gré de nôtre affection
Ne menaceront plus nos testes;
Faites nous dans le calme éclore un Al-
cion.

é

Tout l'Estat a repris courage
Et se promet bien qu'à la fin
On verra sortir un Dauphin,
Du milieu des flots de l'orage;
Plusieurs s'acabant que vôtre foy
Vous attachoit pres de mon Roy,
Esperoient de le voir encore
Et disoient en cét accident
Que dedans les bras de l'Aurore
Le Soleil est biē loin d'estre à son Occidēt.

Ce Mars va quiter les alarmes
Et sur les lys de vôtre sein
Perdre pour vn temps le dessein
De penser à ceux de ses Armes:
Sa santé dont l'heureux retour
Luy fait voir la clarté du iour
Promet tout à nôtre esperance;
L'Amour le rendra triomphant
Et fera connoistre à la France
Ce quiluy peut venir de la part d'un en-
fint.

*Lors qu'on voit au front d'une nuë
L'Iris, ce beau ieu du Soleil,
Auec vn éclat n'pareil
Qui contente & trompe la veuë:
Cet arc qui parest & n'est pas,
Nous découvre bien moins d'apas
Que les puissances de votre Ame,
Dont les veritables attraitz
Font voir dans un cœur tout de flame,
Des plus rares vertus les fidelles portrais.*

*Ces grandes Dames que l'Histoire
A rendu maistresses des temps,
Que des memoires si constans
Conseruent tousiours dans la gloire,
Firent moins que vous d'actions
Dignes des acclamations
De tous les peuples de la terre;
Puis qu'un seul regard de vos yeux
Peut donner la paix ou la guerre,
Plus souuerainement que les flames des
Cieux.* *é ij*

*Iadis les Dieux pour faire naître
La Reine de toutes les fleurs
Firent des plus belles couleurs
La pourpre ou l'on la voit paraître:
Ainsi les Astres embelis,
Pour faire la Reine des lys
Ont pourueu son esprit de charmes
De qui l'inuincible pouuoir
S'étend aussi loin que les Armes
Dont mon Prince entretient tout le
monde en deuoir.*